

## RURALITÉ, INDUSTRIE ET FORMES DE PLURIACTIVITÉ : UNE APPROCHE COMPARATIVE. VALAIS (SUISSE) ET VALTELINE (ITALIE), 1860-1930

[Luigi Lorenzetti](#)

Armand Colin | « Histoire, économie & société »

2012/3 31e année | pages 67 à 83

ISSN 0752-5702

ISBN 9782200927738

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-histoire-economie-et-societe-2012-3-page-67.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

© Armand Colin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Ruralité, industrie et formes de pluriactivité : une approche comparative. Valais (Suisse) et Valteline (Italie), 1860-1930

par Luigi Lorenzetti<sup>1</sup>

## Résumé

L'article analyse les caractéristiques de la pluriactivité dans deux régions alpines à forte vocation viticole et où le processus d'industrialisation amène, dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, de nouvelles opportunités d'emploi et de revenu pour les ménages. Dans un premier moment, sont pris en compte les facteurs affectant les formes de la pluriactivité, notamment le rôle (d'intégration ou de substitution) du revenu industriel par rapport au revenu agricole, ainsi que les possibilités d'adaptation du temps de travail industriel avec les besoins des exploitations. Ensuite, à travers l'exemple de deux réalités locales en Valais et en Valteline, l'article analyse les facteurs qui définissent les logiques de l'embauche des individus dans le secteur industriel.

## Abstract

*The article analyses the features that characterize pluriactivity in two Alpine regions with a strong wine-growing tradition. There, from the latter part of the 19th century, industrialization has generated new employment and income opportunities for households. To begin with, the article looks at the factors influencing the forms of pluriactivity, namely the (complementary or replacement) role of revenue from industry compared to revenue from farming, as well as the chances of reconciling factory work time with the demands of the farming concern. Secondly, the article considers two case studies in Valais and Valtellina, focusing on the variables entering the hiring process of industrial-sector workers.*

À l'instar d'autres régions rurales du continent européen, dans les Alpes aussi la pluriactivité a représenté l'un des traits les plus marquants de l'organisation économique de nombreux groupes domestiques. Fondée surtout sur l'alliance entre le travail agricole et les multiples activités commerciales et artisanales reliées aux migrations temporaires ou périodiques, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle la pluriactivité familiale s'est ultérieurement diversifiée, répercutant la modernisation industrielle de la périphérie alpine. Il en va ainsi

---

1. Article réalisé dans le cadre d'un projet financé par le Fonds National Suisse (projet N. 101511-109384).

pour les ménages conciliant l'agriculture avec les emplois dans le secteur textile et de l'habillement (de type proto-industriel ou manufacturier)<sup>2</sup>, ou bien pour ceux qui articulent les tâches agricoles avec le travail dans les branches qui évoluent entre l'artisanat et la production mécanisée telles que l'horlogerie ou la petite métallurgie<sup>3</sup>, ou encore pour ceux pour qui le secteur agricole s'accompagne des activités dans les secteurs de la seconde révolution industrielle (sidérurgie, électrochimie, électrometallurgie, hydroélectricité...) qui colonisent maintes régions rurales et de montagne dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

Loin d'être exhaustif, ce rapide aperçu laisse entrevoir la mise en place de marchés du travail contigus, responsables de la variété des modèles de pluriactivité dont les logiques peuvent être ramenées aux caractéristiques de l'offre de travail du secteur industriel et au degré d'insertion de l'agriculture dans l'économie de marché. C'est autour de ces deux paramètres que l'on peut saisir les dispositifs qui définissent la segmentation sexuelle des rôles au sein des groupes domestiques<sup>5</sup>. En particulier, ils devraient éclaircir les logiques qui régissent les formes de la pluriactivité dans deux régions alpines – le Valais et la Valteline (fig. 1) – dont la vocation éminemment rurale et l'introversion économique se redéfinissent, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle suite à l'essor de diverses activités industrielles.

## Deux régions rurales entre viticulture et développement industriel

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le Valais et la Valteline<sup>6</sup> gardent une forte empreinte rurale, façonnée par une agriculture au double visage : d'une part la production (surtout céréalière) destinée à l'autoconsommation familiale et locale ; de l'autre, la production viticole et le secteur œnologique intégrés dans les circuits commerciaux, une large partie de la production étant écoulee sur les marchés nationaux et internationaux<sup>7</sup>. C'est d'ailleurs la concurrence

2. Les travaux sont nombreux. nous nous bornons à citer : Franco Ramella, *Terra e telai. Sistemi di parentela e manifattura nel Biellese dell'Ottocento*, Torino, Einaudi, 1984 ; Andrea Leonardi, « Dalla filanda alla fabbrica. Il lavoro operaio in un'area alpina tra XVIII e XX secolo », *SM Annali di San Michele*, 1995/8, p. 287-310 ; Jérôme Rojon, « Travail aux champs, travail en chambre : pluriactivité et industrie textile en Bas-Dauphiné (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) », dans *Être ouvrier en Isère XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Sylvie Vincent (dir.), Grenoble, Musée Dauphinois, 2008, p. 27-34 ; Albert Tanner, *Spulen, Weben, Sticken : die Industrialisierung in Appenzell Ausserrhoden*, Zürich, Juris Druck Eigenverlag, 1982.

3. Cf. notamment Pierre Judet, *Horlogerie et horlogers du Faucigny (1849-1934). Les métamorphoses d'une identité sociale et politique*, Grenoble, PUG, 2004 ; Luigi Lorenzetti, « Emplois industriels, pluriactivité, migrations. Une expérience tessinoise parmi les modèles sudalpins lombards, 1850-1914 », dans *Marchés, migrations et logiques familiales dans les espaces français, canadien et suisse, 18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles*, Luigi Lorenzetti, Anne-Lise Head-König, Joseph Goy (dir.), Bern, Peter Lang, 2005, p. 41-56 ; Claudio Besana, « Premana, una comunità artigiana tra Otto e Novecento », dans *Regioni alpine e sviluppo economico. Dualismi e processi d'integrazione (secc. XVIII-XX)*, Fausto Piola Caselli (dir.), Milan, Franco Angeli, 2003, p. 207-226.

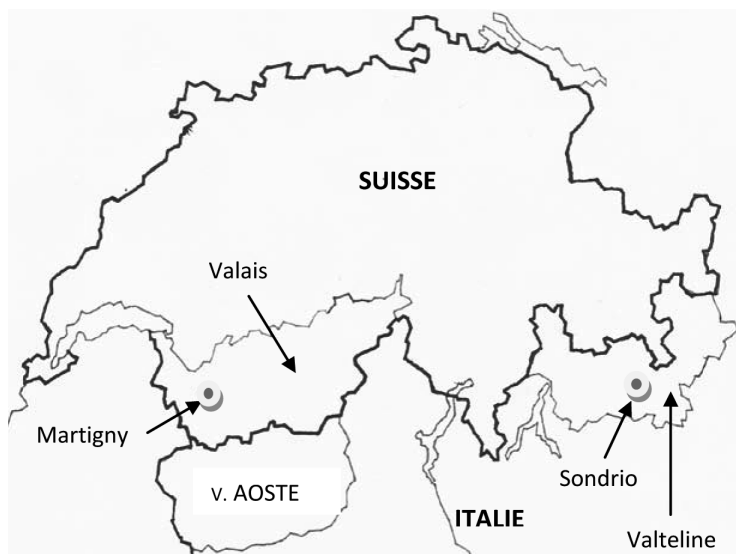
4. Cf. Jean-Luc Mayaud, *La petite exploitation triomphante. France XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Belin, 1999, p. 160-170 ; Régine Pralong, *L'ouvrier-vigneron d'Alsuisse : évolution de cette pluriactivité dans le Valais central entre 1930 et 1980*, Fribourg, 2006 (mémoire de licence dactyl., université de Fribourg).

5. Cf. notamment Anne-Lise Head-König, « Introduction – L'industrie et les femmes dans les montagnes de l'Europe : modèles d'insertion et de fonctionnement des ménages », dans *Donne e lavoro. Prospettive per una storia delle montagne europee (XVIII-XX secc.)*, Nelly Valsangiacomo, Luigi Lorenzetti (dir.), Milan, Franco Angeli, 2010, p. 97-113.

6. Il importe de préciser que la Valteline représente la partie centrale de la province de Sondrio qui comprend aussi la Val Chiavenna et le Bormiese.

7. Sur l'histoire de la viticulture et la viniculture valaisannes, cf. Anne-Dominique Zufferey-Périsset (éd.), *Histoire de la Vigne et du Vin en Valais. Des origines à nos jours*, Sierre-Salquenen, Éd. Musée valaisan de la Vigne et du Vin, 2009. Pour la Valteline, cf. Gian Paolo Torricelli, *Territoire et agriculture en Valteline. Géographie et groupes de relation*, Genève, Le Concept Moderne éditions, 1990 ; Diego Zoia, *Vite e vino in Valtellina e Valchiavenna. La risorsa di una valle alpina*, Sondrio, L'Officina del Libro, 2004.

Fig. 1 – Le canton du Valais et la Valteline (province de Sondrio)



des céréales d'importation qui, à cette époque, accélère la reconversion de l'agriculture céréalière des deux régions vers le secteur de l'élevage, et les cultures commerciales. Ainsi, en Valteline, entre 1861 et 1929 les surfaces destinées à la production céréalière fléchissent de 8 070 à 5 001 hectares (– 38,0 %), alors que celles destinées à la viticulture et à l'arboriculture fruitière passent de 3 558 à 4 706 hectares (+ 33,6 %). Il en va de même en Valais : dans le segment entre Martigny et Salquenen où se concentre la viticulture locale, les surfaces destinées à la vigne passent de 2 500 hectares en 1896 à 3 500 hectares en 1936, soit une hausse de 40,0 %<sup>8</sup>.

À cette similitude, s'ajoute celle relative au développement industriel qui, outre des formes différentes, se manifeste assez tardivement dans les deux régions. En effet, le Valais et la Valteline ne connaissent les premiers signes d'industrialisation que vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Contrairement à d'autres aires alpines ou « marginales<sup>9</sup> », leur secteur manufacturier n'a bénéficié que d'impulsions entrepreneuriales modestes, restant ainsi bloqué dans les bornes d'une production destinée quasi exclusivement au marché local. Vers 1880, en Valteline, on ne compte qu'environ 1 200 individus employés dans des établissements industriels, soit un quart des actifs dans le secondaire. Cinquante ans plus tard, en 1928 cette proportion passe à un tiers, les ouvriers actifs dans les manufactures industrielles dépassant le seuil de 4 000 unités. Divers facteurs pénalisent l'essor industriel de la province italienne parmi lesquels la faible demande intérieure, le bas niveau technologique des entreprises, le manque de capitaux, et l'isolement provoqué

8. *Rapport du conseil d'État du Canton du Valais sur sa gestion pendant l'année 1916*, Département de l'Intérieur, Statistique viticole.

9. Cf. notamment Sidney Pollard, *Marginal Europe. The Contribution of Marginal Lands since the Middle Ages*, Oxford, Clarendon Press, 1997.

par le retard de la connexion au réseau ferroviaire national<sup>10</sup>. D'une manière générale, pour une économie basée sur le mariage entre l'agriculture et la petite manufacture, le retard est le résultat d'une productivité modeste et incapable de générer des ressources financières en mesure d'accroître les investissements en capital fixe<sup>11</sup>, d'où le maintien d'une structure industrielle basée surtout sur l'emploi féminin, peu qualifié et peu payé.

La trajectoire industrielle valaisanne est en partie différente. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle le canton suisse dénote un caractère rural encore plus accentué que celui de la Valteline. Dans le canton on ne compte que quelques manufactures dont une verrerie à Monthey et une fabrique de papier à Vouvry. S'y ajoutent quelques ateliers pour la fabrication de savon, quelques distilleries, une dizaine de teintureries et une cinquantaine de tanneries<sup>12</sup>. Au début du XX<sup>e</sup> siècle les activités du filage et du tissage à domicile sont désormais quasi disparues, seules quelques activités proto-industrielles (par exemple celles liées à l'horlogerie) gardent une certaine vitalité. Diverses initiatives industrielles de large envergure voient toutefois le jour. Sur l'élan de la seconde révolution industrielle et de l'exploitation des ressources hydrauliques pour la production d'énergie électrique, le Valais enregistre un véritable *take off* industriel qui prend forme à travers l'installation dans le canton de diverses entreprises liées à l'électrochimie et à l'électrometallurgie. Ces pôles industriels modifient rapidement le panorama industriel local donnant lieu à la formation de véritables pôles industriels caractérisés par une forte concentration industrielle, les sites de Gampel, Monthey et Chippis comptant globalement, avant la Première guerre mondiale, plus de 2 500 travailleurs.

La diversité des trajectoires industrielles des deux régions se reflète de près dans la structure respective de leur emploi. En Valais, le développement des branches de la seconde révolution industrielle favorise surtout les emplois masculins. Ainsi, alors qu'en 1888 la part des femmes dans les industries du canton était encore de 40,8 %, en 1895 elle fléchit à 26,1 % et baisse ultérieurement au-dessous de 10 % après la Première guerre mondiale, lorsque les grands pôles de l'électrochimie et de l'électrometallurgie occupent désormais une place centrale dans la structure industrielle du canton<sup>13</sup>. En Valteline, par contre, le poids prépondérant de l'industrie textile et de l'habillement explique la forte présence de main-d'œuvre féminine dans le secteur manufacturier, si bien que dans les années 1880, plus de trois quarts des emplois industriels sont occupés par des femmes. La proportion diminue au cours des décennies suivantes à cause, entre autres, de l'offre accrue de travail dans l'industrie du bâtiment, mais demeure proche de 50 % tout au long du premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. Des données plus ponctuelles corroborent ces tendances. Ainsi, entre 1860 et 1870, dans la ville de Sondrio on compte 4 filatures pour la soie employant près de

10. Enzo Rullani, *L'economia della provincia di Sondrio dal 1871 al 1971*, Sondrio, Banca Popolare di Sondrio, 1973, p. 72ss.

11. Andrea Locatelli, « Tra agricoltura e industria », dans *Sondrio e il suo territorio*, Giorgio Rumi, Gianni Mezzanotte, Alberto Cova (dir.), Milan, IntesaBci, 2001, p. 365-413.

12. Sur le secondaire en Valais avant le boom industriel du début du XX<sup>e</sup> siècle, cf. Fernand de Torrenté, *Le développement industriel du canton du Valais*, Genève, Imprimerie J. Bertone, 1927, p. 15-17 ; Beat Kaufmann, *Die Entwicklung des Wallis vom Agrar- zum Industriekanton*, Winterthur, P.G. Keller, 1965, p. 18-32 ; Dorit Unnasch, « Les débuts de l'industrie au Valais. Les petites et moyennes entreprises entre 1880 et 1914 », dans *Un peuple réfractaire à l'industrie ?*, Werner Bellwald, Sandro Guzzi-Heeb (dir.), Lausanne, Payot, 2006, p. 155-191.

13. Cf. Philippe Luyer, « Le Valais industriel », dans *Aspects de l'économie Valaisanne. Histoire, réalités, Perspectives*, Stéphane Dayer (éd.), Sion, Département de l'instruction publique du canton du Valais, 1992, p. 109-116. Le constat est d'ailleurs corroboré par les données d'une enquête locale selon laquelle en 1918 dans les usines du canton on compte 6 850 ouvriers et seulement 151 ouvrières, la majorité affectée aux travaux administratifs. Cf. F. de Torrenté, *Le développement industriel, op. cit.*, p. 50.

200 ouvrières et environ 90 filles âgées entre 8 et 16 ans, mais seulement 8 ouvriers<sup>14</sup>. Quelques années plus tard, en 1887, les trois établissements de la province emploient au total 456 ouvrières et seulement 33 ouvriers<sup>15</sup>, et en 1900, sur un total de 865 emplois, 828 sont occupés par des femmes<sup>16</sup>. Bien que plus équilibrée, la situation se répète aussi dans les industries du coton. Ainsi, en 1862 la fabrique Amman de Chiavenna emploie 272 travailleurs dont 186 ouvrières et 86 ouvriers<sup>17</sup>, affectés surtout au tissage.

### Les formes de la pluriactivité

Les formes de la pluriactivité sont nombreuses<sup>18</sup> et rendent toute tentative de saisir leurs logiques économiques une tâche délicate. D'une manière générale, la diversification des activités (et des revenus) peut se réaliser à l'échelle familiale ou à celle individuelle. Ainsi, durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle au Biellese, la pluriactivité repose sur la division sexuelle des travaux, les hommes s'adonnant au tissage (à domicile ou dans les manufactures) alors que les femmes partagent leur temps de travail entre les tâches agricoles et la filature à domicile<sup>19</sup>. Dans le Comasco, par contre, c'est le contraire que l'on observe, les femmes étant employées surtout dans les manufactures du filage et le tissage de la soie, alors que les hommes demeurent affectés au travail agricole<sup>20</sup>. Dans d'autres cas, enfin, la diversification des revenus est assurée par la polyactivité individuelle, les protagonistes – les paysans-ouvriers – alternant le travail agricole avec le travail extra-agricole selon une périodicité qui peut varier en fonction des nécessités respectives des deux secteurs.

Finalement les diverses formes de la pluriactivité peuvent être saisies à l'intérieur d'une grille de lecture qui combine d'une part le rôle du revenu industriel (d'intégration ou de substitution) par rapport au revenu agricole, et de l'autre la stratégie d'adéquation du temps de travail du secteur agricole et de celui industriel : continue dans le cas où la demande du marché du travail peut être coordonnée avec les nécessités de l'agriculture, ou discontinuée dans le cas où cette coordination n'est pas vérifiée<sup>21</sup>.

La distinction entre les deux formes de pluriactivité se précise surtout autour de la division sexuelle des rôles. D'une manière générale, l'intégration dans le marché du travail industriel renvoie directement au statut du revenu agricole à l'intérieur de la balance économique des ménages. Ainsi, le choix de l'emploi industriel de la part des hommes

14. Cecilia Paganoni, *Le condizioni di vita delle donne in Valtellina e Valchiavenna (1600-1800)*, Sondrio, Litografia Mitta, 1996, p. 90

15. Ministero di Agricoltura, Industria e commercio, « Statistica industriale della provincia di Sondrio », dans *Annali di Statistica*, 1887, fasc. VIII, p. 37-40.

16. Guglielmo Scaramellini, « Valtellina e convali nel "lungo Ottocento" : vocazioni, domande economiche, mutamenti. Riflessi di una transizione incompiuta », dans *Aree forti e deboli nello sviluppo della montagna alpina. Atti del convegno. Identità locali e interdipendenze tra aree forti e deboli nello sviluppo economico e nelle trasformazioni socio-culturali delà « area alpina » tra XVIII e XX secolo*, Andrea Leonardi (dir.), Trento, Università di Trento, 2001, p. 43-94, ici p. 83.

17. Enzo Rullani, *L'economia della provincia di Sondrio, op. cit.*, p. 73.

18. Cf. Pierre Judet, « Du paysan à l'horloger. Histoire sociale d'un Faucigny pluri-actif (1850-1930) », *Ruralia*, 2001/9 (vers. électronique : <http://ruralia.revues.org/247>).

19. F. Ramella, *Terra e telai, op. cit.*

20. Cf. Raul Merzario, *Il capitalismo nelle montagne. Strategie familiari nelle prime fasi di industrializzazione nel Comasco*, Bologne, il Mulino, 1989 ; Paul R. Corner, *Contadini e industrializzazione. Società rurale e impresa in Italia dal 1840 al 1940*, Rome-Bari, Laterza, 1993.

21. Douglas R. Holmes, « A peasant-worker model in a northern italian context », *American Ethnologist*, 1983, vol. 10, n. 4, p. 734-748.

renvoie à une forme de pluriactivité familiale de nature substitutive dans laquelle le revenu agricole n'a qu'un rôle d'appoint pour la subsistance familiale. Lorsque la balance du revenu familiale s'inverse, c'est par contre aux femmes que, de façon préférentielle, l'on confie les activités industrielles, leur revenu ne constituant qu'un apport accessoire au revenu assuré par les secteurs marchands de l'activité agricole. En ce sens, le statut subordonné des femmes par rapport aux hommes est directement corrélé aux fonctions subalternes qu'elles sont appelées à assumer, dont celles agricoles<sup>22</sup>.

La balance des revenus n'est toutefois pas le seul paramètre qui entre en jeu dans la définition de la pluriactivité familiale. La gestion du temps et de la force de travail au sein des groupes domestiques intervient aussi puisqu'à l'échelle individuelle, l'idée de pouvoir concilier des activités différentes signifie que chacune a des temps spécifiques par rapport à celles contiguës<sup>23</sup>. Ainsi, alors que certaines formes de pluriactivité renvoient à une stratégie continue qui permet une alternance cohérente entre le travail agricole et le travail extra-agricole<sup>24</sup>, d'autres assument une allure discontinue caractérisée par l'incompatibilité entre le secteur agricole et celui extra-agricole, le premier étant habituellement affecté aux soins des femmes.

Lorsqu'on passe en revue les diverses formes de pluriactivité présentes dans les territoires du Valais et de la Valteline, le panorama qui se dessine reflète assez bien ce modèle. Les formes de pluriactivité intégrée de type continue se sont configurées surtout dans le cadre de la polyactivité féminine (et des enfants). Elles sont attestées en Valteline sous la forme de l'artisanat relié aux branches du textile et de l'habillement destiné au marché local<sup>25</sup>. Ainsi, d'après les statistiques industrielles de la province de Sondrio de 1887, le tissage à domicile – qui s'adonne surtout à la production de vêtements ordinaires pour la population rurale – « n'est pas pratiqué toute l'année mais seulement durant les mois d'hiver et aux périodes de repos pour les travaux agricoles ; il occupe en très large majorité surtout les femmes<sup>26</sup> ». Des situations similaires sont attestées aussi à l'égard de certains emplois industriels. Selon le titulaire d'une manufacture de Tirano active dans le secteur du cuir, ses employées « ne peuvent pas être définies comme de véritables ouvrières puisqu'elles y travaillent seulement durant les périodes creuses, lorsqu'elles ne sont pas occupées dans les travaux agricoles<sup>27</sup> ». Les manufactures textiles emploient aussi en large mesure la main-d'œuvre féminine. Elles favorisent ainsi la polyactivité de nombreuses femmes pour qui les salaires ne sont qu'un complément aux revenus de leurs familles. En ce sens, l'emploi dans les manufactures est en large mesure géré en fonction des rythmes des travaux agricoles. D'une manière générale, on pourrait dire que le travail en

22. Cf. par exemple Jaro Stacul, « Agricoltura di montagna. La divisione sessuale del lavoro in Carnia », *SM Annali di San Michele*, 1992/5, p. 187-202, ici p. 198.

23. Gianluigi Della Valentina, « L'operaio-contadino », in *Contadini*, Maria Luisa Betri (dir.), Turin, Rosenberg & Sellier, 2006, p. 21-63, ici p. 32.

24. Voyez par exemple le cas des migrations saisonnières ou les activités industrielles se concentrant surtout dans les mois d'hiver.

25. Pierluigi Zenoni, *La scodella in frantumi. Gli albori del movimento dei lavoratori in Valtellina e Valchiavenna (dall'Unità d'Italia al Fascismo)*, Sondrio, L'Officina del Libro, 2006, p. 27.

26. Ministero di agricoltura, industria e commercio, « Statistica industriale della provincia di Sondrio », *Annali di statistica*, 1887, fasc. VIII p. 4-53, ici p. 42. Cette donnée est confirmée aussi par la Chambre de Commerce selon laquelle dans la province, il existe 662 métiers à tisser pour le travail domestique assuré quasi exclusivement par des ménagères. Cf. *Relazione a S.E. il Ministro di agricoltura, industria e commercio del presidente della camera di commercio di Chiavenna per il biennio 1883-84*, Chiavenna, Tip. e Libr. del Commercio Gaj Massimo, 1884, p. 16-17.

27. Archivio della Camera di Commercio di Chiavenna, Categ. 25, Cart. 117, fasc. 436, Tirano, 28 octobre 1901.

fabrique représente une sorte d'« expulsion contrôlée » du travail agricole des membres des groupes domestiques en surplus ; une expulsion qui, comme il a été relevé pour d'autres contextes ruraux de l'Italie septentrionale<sup>28</sup>, ne doit pas mettre en danger les nécessités de l'exploitation agricole.

Si l'on exclut le secteur du filage et du tissage à domicile, en Valais dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle la pluriactivité familiale se modèle surtout autour des options intégrées de type discontinu. L'essor de l'industrie touristique en est le moteur principal par le biais des activités d'hébergement et de restauration. De nombreuses femmes sont employées dans les structures hôtelières en tant que femmes de chambre, serveuses, cuisinières. Ainsi, selon une statistique cantonale, en 1910 le secteur emploie 1 569 femmes et 1 141 hommes, un chiffre probablement sous-estimé étant donné que selon un témoin de l'époque, en 1907 le secteur hôtelier valaisan employait environ 4 600 personnes, avec une moyenne de 14 employés par hôtel dont la majorité de sexe féminin. Le même témoin relève d'ailleurs que « À part l'agriculture, aucune industrie ni profession n'occupe et ne fait vivre autant de monde <sup>29</sup> ». L'industrie hôtelière valaisanne s'organise sur le modèle de la pluriactivité familiale. Bien souvent, en effet, les propriétaires de restaurants, pensions et hôtels sont aussi à la tête de l'exploitation agricole familiale ou exercent une activité annexe dans le secondaire alors que leur épouse ou les autres membres de leur famille se chargent de la gestion des affaires touristiques<sup>30</sup>. Ainsi, dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle dans les communautés de Finhaut, Salvan et Trient au moins un quart des propriétaires d'hôtels exerce aussi une autre activité dans le secteur commercial (petit négoce, commerce de vin...) ou dans la fonction publique (enseignants, employés de la poste)<sup>31</sup>, ou bien dans d'autres branches du tourisme, notamment comme aubergistes ou guides de montagne<sup>32</sup>.

Les formes pluri-actives substitutives de type continu sont celles qui nouent les relations les plus directes avec le monde industriel. Elles se concrétisent dans la figure du paysan-ouvrier qui prend son essor surtout dans les régions touchées par la seconde révolution industrielle<sup>33</sup>. En Valais, la polyactivité des paysans-ouvriers se répand surtout après la première guerre mondiale à la suite des difficultés croissantes de l'économie agricole qui pousse nombre de paysans, surtout ceux de la montagne, à accepter un emploi industriel pour faire face à la baisse des revenus. C'est donc parmi les exploitations de montagne que la diversification des revenus est la plus accentuée. Ainsi, selon une enquête valaisanne du début des années 1930, environ un tiers des revenus des exploitations de plaine dérive

28. Cf. notamment Roberto Romano, *La modernizzazione periferica. L'Alto Milanese e la formazione di una società industriale (1750-1914)*, Milano, Franco Angeli, 1990 ; Andrea Leonardi, « Dalla filanda alla fabbrica », art. cit., p. 289, 299.

29. Jules Emonet, « L'industrie hôtelière dans le canton du Valais », *Journal de statistique suisse*, 1907, p. 408. Emonet relève aussi que « Cette industrie [le tourisme] a pris chez nous un si grand essor ces quinze dernières années, que l'on peut affirmer, sans exagération, qu'elle constitue aujourd'hui un facteur essentiel des conditions économiques de notre canton ». (p. 407).

30. Myriam Perriard-Volorio, « Histoire du tourisme dans la Vallée du Trient (1860-1945) : naissance, âge d'or, déclin », *Annales valaisannes*, 1996, p. 105-152, ici p. 137.

31. *Ibid.*

32. Thomas Antonietti, *Bauern, Berführer hoteliers. Fremdenverkehr und Bauernkultur Zermatt und Aletsch 1850-1950*, Baden, Hier + Jetzt, 2000.

33. Cf. par exemple les régions touchées par le développement de l'industrie hydroélectrique et de celles qui en sont reliées (électrochimie, électrométallurgie...). Pour l'aire du Dauphiné, cf. Ludovic Cailluet, *Chedde, un siècle d'industrie au pays du Mont-Blanc*, Grenoble, PUF, 1997 ; Pierre Judet, *Des ouvriers pluri-actifs en Isère au XIX<sup>e</sup> siècle : un simple archaïsme?*, dans *Être ouvrier en Isère, op. cit.*, p. 19-26.



d'activités extra-agricoles, mais la proportion passe à près de la moitié dans le cas des exploitations de montagne<sup>34</sup>.

Contrairement aux régions alpines où l'industrialisation du secteur textile a eu largement recours à la main-d'œuvre féminine (voire à des mineurs), en Valais les branches de l'électrochimie et de l'électrometallurgie ont créé des opportunités d'emplois quasi exclusivement pour la main-d'œuvre masculine. La pluriactivité familiale s'est donc modulée surtout autour de la polyactivité des hommes, alternant le travail agricole sur leurs exploitations avec l'emploi dans les usines installées dans la vallée du Rhône<sup>35</sup>. Les effets sur l'organisation de la vie familiale sont considérables. L'emploi industriel des hommes détermine le transfert de nombreuses charges de travail aux femmes. La féminisation accrue du secteur agricole est toutefois à l'origine de la dévaluation de l'activité paysanne et de l'accroissement de la dépendance des noyaux domestiques envers le travail salarié. Alors qu'au début de l'expérience industrielle la polyactivité des paysans-ouvriers valaisans s'inscrit à l'intérieur d'une stratégie destinée à assurer la survie de l'exploitation agricole, par la suite, surtout lorsque la rentabilité de l'économie viticole subit un fléchissement<sup>36</sup>, pour un nombre croissant d'ouvriers, le travail à l'usine devient l'activité principale, les fonctions agricoles étant alors entièrement confiées aux autres membres de la famille.

Il importe de préciser que sur le plan social, la polyactivité des paysans-ouvriers valaisans satisfait une double exigence : d'une part celle d'éviter le déracinement des communautés rurales et le maintien d'un lien direct avec l'économie agricole. D'autre part, pour les industriels les paysans-ouvriers représentent une main-d'œuvre à bon marché et suffisamment flexible puisque leur subsistance ne dépend pas exclusivement du salaire industriel. Ceci explique l'adoption d'un système de travail par roulement permettant aux ouvriers de concilier les deux fonctions<sup>37</sup>. D'ailleurs, selon un témoin de l'époque, les industries valaisannes préfèrent « emprunter » les paysans plutôt que les déraciner de leurs terres, le centre de leurs intérêts devant demeurer le monde rural et la vie paysanne<sup>38</sup>.

Les formes de pluriactivité dont l'activité extra-agricole se configure dans une logique de substitution et de type discontinu caractérisent surtout les régions d'émigration. C'est le cas de diverses vallées de la Valteline où l'on relève d'intenses flux migratoires de type temporaire ou périodique. Il s'agit surtout des régions situées en dehors des aires viticoles, les besoins de main-d'œuvre de la viticulture étant peu compatibles avec des absences importantes et prolongées de la part d'une portion de la force de travail familiale.

Là où elle est pratiquée, l'émigration temporaire et périodique s'insère dans les stratégies de pluriactivité familiale situées à la frontière entre « intégration et substitution » et

34. Oskar Howald, *Rapport sur l'encouragement donné à l'agriculture dans le canton du Valais*, Brougg, 1934 (dactyl.), p. 6.

35. Cf. par exemple Benoît Aymon, *Un demi-siècle de lutte ouvrière à l'aluminium de Chippis*, Genève, 1979 (mémoire de licence dactyl., Université de Genève, Fac. des Lettres) ; Régine Pralong, *L'ouvrier-vigneron d'Alusuisse*, op. cit.

36. Jean-Jacques Germanier, *Aspects de la viticulture valaisanne de l'Entre-deux-guerres*, Fribourg, 1978 (Mémoire de licence dactyl., Fac. des Lettres, Université de Fribourg).

37. C'est ce que souligne en 1919 un membre du gouvernement valaisan selon lequel « Nous voulons que l'ouvrier de l'usine ne perde pas tout contact avec la terre, car il perdrait aussi le meilleur de ses forces physiques et morales. C'est pourquoi nous sommes d'accord de diminuer le nombre d'heures de travail à l'usine pour qu'il reste du temps pour travailler la terre. Ce sera tout à l'avantage et du patron et de l'ouvrier ». Cf. *Bulletin des séances du Grand Conseil du canton du Valais*, Séance ordinaire de mai 1919, Sion, 1919, p. 240-241.

38. Alain Lehmann, Georges Clavien, *Géographie et espace viticole. Evolution du rapport homme-vigne en Valais dans le cadre du remaniement parcellaire intégral de la commune de Miège*, Genève, 1992 (mémoire de licence dactyl., Université de Genève), p. 70-71.

« continuité et discontinuité ». Il en va pour preuve les cadences des départs et des retours des migrants périodiques enregistrés par une statistique locale au début des années 1860. Les paysans propriétaires quittent leur village surtout au printemps (avril-mai) et au mois de juillet – à savoir la période où ils se rendent dans le canton suisse des Grisons pour chercher du travail comme journaliers agricoles – et rentrent chez eux en septembre au moment des vendanges. Les artisans, par contre, quittent la province au début de l'automne et réintègrent leur communauté au cours du printemps suivant<sup>39</sup>. Cette stratégie se renforce au cours des décennies parallèlement à l'extension de la pratique migratoire dans la province. Ainsi, au début du XX<sup>e</sup> siècle la pluriactivité familiale basée sur l'émigration est jugée par de nombreux observateurs, comme étant la meilleure solution pour garantir la subsistance des familles et pour mettre en contact le monde paysan avec le marché du travail salarié. Une solution qui toutefois alimente aussi la course à la terre, nombre d'émigrants utilisant leur épargne pour acquérir des terres dont ils espèrent qu'elles pourront leur assurer une vie de rentiers à la fin de la vie active.

Afin de préciser ultérieurement les formes et les options de la pluriactivité dans les deux régions choisies, nous avons sondé deux situations distinctes qui renvoient d'une part à l'emploi industriel dans un contexte rural à travers l'exemple des ouvriers de la fabrique d'Aluminium AIAG de Chippis (Valais), et de l'autre à l'adoption, parmi les ménages de Sondrio, de solutions pluri-actives assurées par la forte empreinte rurale de la ville et de ses environs.

### L'emploi industriel : le cas de l'usine d'aluminium AIAG à Chippis (Valais)

La société AIAG s'implante à Chippis, près de Sierre, en 1905 lorsqu'elle obtient de l'Assemblée bourgeoise du village le droit d'exploitation de la rivière la Navizone pour la production d'énergie électrique. Trois ans plus tard, démarre la production d'aluminium qui s'appuie en large mesure sur une main-d'œuvre recrutée en large mesure, du moins après les premières années d'activité, à l'intérieur du canton<sup>40</sup>.

L'analyse des flux d'entrée et de sortie des ouvriers de la fabrique d'aluminium AIAG montre une gestion du travail industriel qui laisse entrevoir l'existence de diverses logiques réglant la relation entre le travail agricole et l'emploi à l'usine<sup>41</sup>. D'une manière générale, pour une minorité seulement des ouvriers, l'emploi à l'usine revêt un caractère saisonnier, secondant ainsi les nécessités de l'exploitation agricole familiale ; la plupart prolongent leur embauche plusieurs années durant. Les données relatives à la durée moyenne des ouvriers embauchés par AIAG entre 1910 et 1930<sup>42</sup> confirment cette impression qui ne manque toutefois pas de nuance. Ainsi, parmi les ouvriers embauchés la première fois, la durée médiane de la présence dans l'usine est de 1,9 an, une valeur qui s'accroît lors des embauches successives (tab. 1). Par ailleurs, environ un quart des ouvriers de AIAG s'emploie selon une périodicité saisonnière (0,5-0,8 ans), compatible avec les travaux agricoles, alors que pour les autres la présence prolongée dans l'usine exige d'autres formes d'harmonisation avec les travaux agricoles dont l'emploi à temps partiel ou basé sur le roulement entre diverses équipes.

39. Cf. Giacinto Scelsi, *Statistica generale della provincia di Sondrio* [1866], Sondrio, Provincia di Sondrio 1999, p. 100-101.

40. Antoine Maillard, *La zone d'attraction de la main-d'œuvre de l'agglomération sierroise : 1910-1970*, Fribourg, 1975 (Mémoire de licence dactyl., Université de Fribourg, Fac. de Lettres).

41. Cf. Luigi Lorenzetti, *Destini periferici. Modernizzazione, risorse e mercati in Ticino, Valtellina e Vallesse, 1850-1930*, Udine, Forum Editrice Universitaria, 2010, p. 244-253.

42. L'échantillon est composé de 1854 individus embauchés par AIAG entre 1910 et 1930.

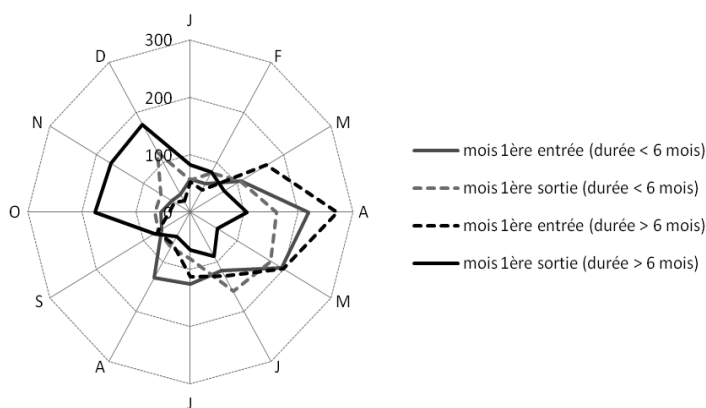
Tab. 1 – Durée moyenne (en années) et dispersion de l'emploi des ouvriers AIAG selon le rang d'entrée  $E_n$

	$E_1$	$E_2$	$E_3$	$E_4$	$E_5$	$E_6$	$E_7$	$E_8$
<b>1<sup>er</sup> quartile</b>	0.5	0.6	0.7	0.7	0.5	0.8	0.5	0.8
<b>Médiane</b>	1.9	4.0	4.5	3.5	2.3	3.2	1.9	2.2
<b>3e quartile</b>	8.0	8.4	8.0	8.0	8.0	8.3	5.9	6.2
$\sigma$	10.1	8.4	7.1	7.8	6.5	5.7	4.4	4.8
<b>C.V. (%)</b>	146.4	126.7	119.0	129.7	124.1	108.5	118.8	114.8
<b>N. cas</b>	1 854	1 454	1 003	579	328	193	95	40

Source : Archives Alusuisse Chippis, Cartothèque des employés, 1910-1930.

On en a une confirmation grâce aux données sur les flux mensuels des entrées et des sorties de la fabrique par les ouvriers. Les travailleurs valaisans qui s'embauchent temporairement (à savoir pour une durée inférieure à 6 mois) entrent à l'usine de manière préférentielle au printemps, entre avril et mai, pour en sortir l'automne, lorsque les vendanges et les tâches pour la préparation de la vinification exigent une ample disponibilité de bras (fig. 2)<sup>43</sup>.

Fig. 2 – Saisonnalité de la première entrée et de la première sortie des ouvriers de la fabrique AIAG de Chippis selon la durée du premier emploi



Source : Archives Alusuisse Chippis, Cartothèque des employés, 1910-1930.

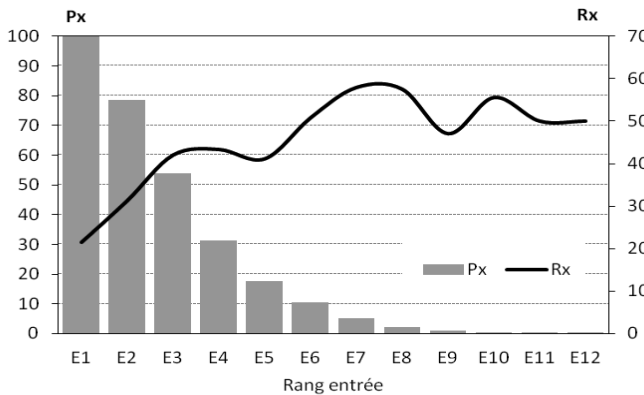
Même pour ceux qui restent à l'usine plus longtemps l'entrée se fait surtout au printemps ; les mois de leur sortie, par contre, ne dévoilent aucune saisonnalité particulière, suggérant ainsi qu'elle n'est pas directement liée aux exigences de l'exploitation agricole et des travaux de la terre. La main-d'œuvre présente à Chippis semble donc confirmer son double profil qui distingue celle temporaire (minoritaire) qui alterne de façon saisonnière

43. À ceci il faut ajouter que durant les mois d'hiver la diminution de la production d'énergie électrique provoque le licenciement d'une partie du personnel. Cf. Werner Bellwald, « La Lonza. Du carbure à la biochimie », dans *Un peuple réfractaire à l'industrie ?*, op. cit., p. 219-264, ici p. 257.

l'emploi industriel avec le travail agricole, et celle plus stable qui, vraisemblablement gère l'emploi à l'usine selon le modèle de la polyactivité du paysan-ouvrier.

L'une des caractéristiques des comportements des ouvriers d'AIAG consiste dans la répétition des périodes d'emploi à l'usine. Les 1 854 ouvriers embauchés entre 1910 et 1930 accomplissent, après leur sortie de l'usine, encore 3 720 entrées, si bien qu'au total l'ensemble des entrées se chiffre à 5 574, soit une moyenne de trois périodes d'embauche dans l'usine. Parmi eux, 400 (21,6 %) effectuent toutefois seulement une période de travail ; les autres, soit 78,4 % des 1 854 ouvriers, y retournent donc au moins une deuxième fois pour une autre période de travail industriel. En outre, plus de la moitié (53,9 %) y rentre au mois trois fois et presque un tiers, quatre fois ou plus (Fig. 3). Globalement, environ un cinquième des ouvriers embauchés par AIAG accomplit cinq périodes ou plus de travail dans l'usine de Chippis. En même temps, si d'une part les risques de sortie définitive de la fabrique tendent à s'accroître parallèlement à l'augmentation du nombre d'entrées, ce risque évolue de façon irrégulière. En effet il est relativement élevé après la troisième et la quatrième période d'embauche et augmente ultérieurement parmi les ouvriers achevant leur septième ou huitième période de travail. Ensuite les risques se stabilisent à un niveau légèrement inférieur, dans ces cas la sortie définitive étant souvent due au décès ou à la fin de la vie active.

Fig. 3 – Pourcentage d'ouvriers de AIAG effectuant des entrées multiples ( $P_x$ ) et risques de sortie définitive entre une entrée et l'autre ( $R_x$ ), 1910-1930



Source : Archives Alusuisse Chippis, Cartothèque des employés, 1910-1930.

Une différence ultérieure qui caractérise le comportement des ouvriers concerne la gestion de leur présence dans l'usine, en bonne mesure liée à l'âge de leur entrée (Tab. 2). En effet, c'est parmi les individus qui accèdent plus tôt à l'usine que la fréquence des entrées multiples est la plus élevée. Par contre les individus atteignant plus tard la première embauche chez AIAG tendent à accomplir un nombre limité de périodes de travail à l'usine, la plupart n'y faisant qu'une entrée (voire deux).

Ce choix se reflète aussi sur la durée des périodes de travail. Parmi les ouvriers dont l'âge d'entrée est supérieur à la moyenne générale, prévaut le choix d'un emploi prolongé et continu. Dans le cas des ouvriers s'employant précocement, par contre, la tendance est

Tab. 2 – Nombre d'entrées à l'usine AIAG selon l'âge à la première embauche

	1 entrée	2-3 entrées	4-5 entrées	6-7 entrées	8 + entrées
< 20 ans	64 (0.5)	274 (0.9)	171 (1.3)	87 (1.7)	29 (2.1)
20-24 ans	94 (0.8)	266 (1.1)	128 (1.1)	41 (0.9)	6 (0.5)
25-29 ans	91 (1.3)	151 (1.0)	60 (0.9)	19 (0.7)	3 (0.4)
30-34 ans	90 (1.8)	111 (1.0)	20 (0.4)	4 (0.2)	2 (0.4)
35 + ans	60 (2.0)	73 (1.1)	7 (0.2)	2 (0.2)	0 (-)
<b>Total</b>	399	875	386	153	40

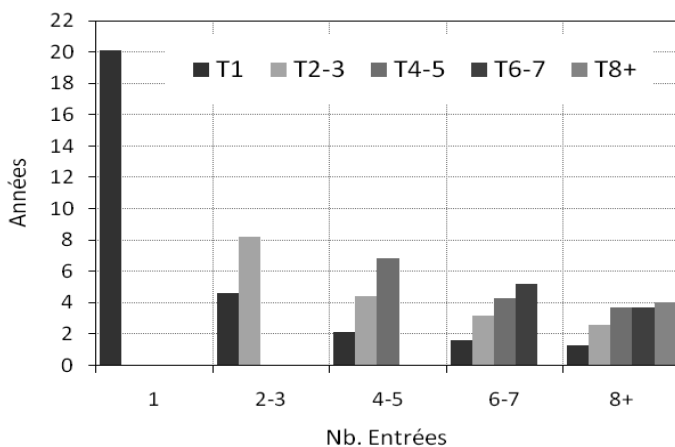
Entre parenthèses, rapport entre valeurs observées et valeurs théoriques en situation d'indépendance.

$$\chi^2 = 2.36 ; d.l. = 16 ; p < 0.01$$

Source : Archives Alusuisse Chippis, Cartothèque des employés, 1910-1930.

celle de cumuler les entrées (et les sorties), diminuant la durée des périodes d'embauche. Ainsi, les individus qui ne font qu'une période d'emploi (ouvriers âgés en moyenne de 27,8 ans lors de leur première embauche) restent à l'usine de façon continue une vingtaine d'années (Fig. 4). Pour ceux qui accomplissent plusieurs entrées, par contre, les diverses phases d'emploi sont plus courtes même si elles tendent à s'accroître au fur et à mesure que les entrées se succèdent.

Fig. 4 – Durée moyenne des périodes d'embauche des ouvriers de l'usine AIAG en fonction de leur nombre, 1910-1930



Source : Archives Alusuisse Chippis, Cartothèque des employés, 1910-1930.

Note : les effectifs pour les diverses classes concernant le nombre d'entrées sont les suivants : entrées 1 = 1 807 ; entrées 2-3 = 2 432 ; entrées 4-5 = 905 ; entrées 6-7 = 288 ; entrées 8 + = 73.

Ces tendances esquissent ainsi des stratégies variées de la gestion de l'emploi industriel qui pourraient être corrélées au statut des ouvriers au sein de leur groupe domestique. L'emploi prolongé qui caractérise ceux qui entrent assez tard à l'usine traduit vraisemblablement un rapport désormais accessoire avec l'activité agricole, la polyactivité ayant

désormais acquis la forme où l'emploi industriel représente l'activité principale, alors que l'agriculture n'a qu'un rôle accessoire. Pour ceux qui entrent à l'usine plus précocement, par contre, la réitération des entrées et des sorties semble suggérer une attache plus forte avec la branche agricole.

L'absence d'informations spécifiques ne permet pas de vérifier de manière directe cette hypothèse. Les indications relatives aux causes de sortie de l'usine figurant dans les fiches individuelles d'embauche des ouvriers offrent néanmoins une série d'indices pour préciser les articulations entre le travail agricole et le travail industriel. Si l'on considère uniquement les ouvriers embauchés au moins quatre fois par l'usine, la cause principale de sortie réside dans les fluctuations saisonnières de la production d'énergie électrique qui affecte les capacités productives de l'usine. En effet, près de la moitié (48,8 %) des sorties sont dues aux variations de la demande de main-d'œuvre<sup>44</sup>. Si l'on exclut ces cas qui ne dépendent pas de choix volontaires de la part des ouvriers, les autres causes de sortie se répartissent de la manière suivante : environ un cinquième (21,7 %) quittent l'usine pour des raisons de santé (maladie) ou à la suite d'accidents ; une proportion similaire (18,5 %) le fait pour des raisons d'âge (ou à cause du décès). Un ouvrier sur quatre quitte son poste à cause des charges de travail à domicile (11,9 %) ou en raison d'un changement d'emploi (12,1 %). Enfin, pour 8,6 % des ouvriers, la sortie de l'usine relève de raisons familiales ou personnelles (insatisfaction pour le travail, salaire jugé insuffisant...), alors que pour 12,6 % d'entre eux elle est dictée par des mesures d'ordre disciplinaire prises par la direction<sup>45</sup>. Aucune relation significative ne semble relier les rangs de sortie et les diverses causes qui les provoquent, suggérant ainsi qu'elles ne dépendent pas de l'expérience de travail précédente. Il existe par contre une relation plus évidente entre ces causes et l'âge auquel elle a lieu. Outre le résultat escompté selon lequel les sorties dues à la maladie, à l'incapacité au travail, à la vieillesse ou au décès sont surtout le fait des ouvriers plus âgés, les données suggèrent que, du moins durant les premières phases d'activité à l'usine, l'importance des sorties motivées par les nécessités de l'économie domestique (à savoir, de l'exploitation agricole familiale) est plus forte parmi les ouvriers les plus jeunes. Ce sont eux qui sont appelés les premiers à répondre aux besoins du ménage. La flexibilité liée à l'alternance entre l'activité agricole et le travail à l'usine semble donc diminuer avec l'âge.

### La pluriactivité familiale dans une ville alpine : Sondrio en 1881

Il y a quelques années déjà, il a été observé que dans le monde rural, la proto-industrie et la pluriactivité qui lui est associée ne sont pas toujours le fruit de la diffusion d'activités d'origine urbaine<sup>46</sup>. En même temps, toutefois, durant les phases d'industrialisation les villes sont loin d'être déconnectées de l'économie rurale et des activités du primaire. Dans l'arc alpin notamment, de nombreuses villes gardent jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle une forte empreinte rurale, témoignée par la présence d'agriculteurs et d'éleveurs, ainsi que d'immeubles (étables, granges...) directement liés à l'économie paysanne. Dans la plupart des cas, cette situation est directement connectée à des formes de pluriactivité familiale basée sur l'alliance entre l'activité agricole et les secteurs extra-agricoles. Elle est illustrée par le cas de Sondrio où les informations fournies par le recensement de la population de 1881, permettent d'esquisser les traits principaux de la pluriactivité de cette ville alpine.

44. À ceci s'ajoutent les sorties momentanées liées aux transferts dans les divers secteurs de production de la main-d'œuvre ou à des périodes de formation.

45. Dans 6,9 % des cas les causes de la sortie relèvent d'autres raisons, alors que dans 7,7 % des cas elles ne sont pas explicitées.

46. Jean-Marc Olivier, « L'industrialisation rurale douce : un modèle montagnard ? », *Ruralia*, 1999/4, (vers. électronique : <http://ruralia.revues.org/84>).

Par le biais d'un échantillonnage incluant quelques quartiers de la ville<sup>47</sup>, nous avons essayé de reconstituer le profil et les caractéristiques des ménages pluri-actifs. L'échantillon porte sur 1 355 individus (soit environ un cinquième de la population résidente) dont 927 âgés de plus de 15 ans, distribués entre 282 ménages. La taille relativement modeste de l'échantillon impose une certaine prudence dans la lecture des données qui laissent néanmoins entrevoir des tendances assez significatives. Ainsi, plus d'un quart des actifs (27,3 %) sont inscrits en tant que paysans, fermiers ou journaliers agricoles. Un autre quart (26,0 %) y figure en tant qu'artisans ou petits marchands, alors que seuls 6,3 % sont signalés comme ouvriers. Enfin, 12,3 % sont des employés du tertiaire, 3,5 % sont des membres des professions libérales, alors que le cinquième qui reste est composé de ménagères (9,9 %) et de domestiques (9,2 %)<sup>48</sup>. Si la proportion de chefs de ménage actifs dans le primaire est relativement modeste, il faut néanmoins tenir compte que quatre ménages sur dix (40,8 %) ont au moins un de leur membre actif dans le secteur agricole. L'impression est donc que la présence d'une pluriactivité familiale intégrant les revenus des activités du secondaire et du tertiaire avec ceux de l'activité agricole n'est pas négligeable, nombre de groupes domestiques gardant des liens plus ou moins intenses avec l'économie du primaire. Par ailleurs, les ménages dirigés par les paysans dénotent aussi une certaine spécificité. Ainsi, parmi les 86 ménages dont le chef est un paysan, 53 (soit 61,6 % des chefs de ménage de notre échantillon) comptent au moins un autre membre actif dans le secteur agricole en tant que paysan ou journalier, alors que dans 33 cas (soit 38,4 %) aucun autre membre n'est actif dans ce secteur. Par contre, parmi les 196 ménages dirigés par un chef actif hors du primaire, seuls 26 (13,3 %) comptent au moins un autre membre actif dans ce secteur, alors que 167 (86,7 %) ne comptent aucun autre membre qui travaille dans le primaire. À première vue, donc, les ménages dirigés par un agriculteur ou un journalier agricole semblent dénoter une plus forte tendance à diversifier les activités de leurs membres entre les divers secteurs économiques.

Ce résultat est précisé par les données relatives à la taille et la structure des ménages en fonction du secteur d'activité de leurs chefs (fig. 5). La singularité des ménages dirigés par des individus actifs dans le primaire réside dans leur taille supérieure par rapport aux ménages dirigés par des individus actifs dans d'autres secteurs (respectivement, 5,45 et 4,31 personnes).

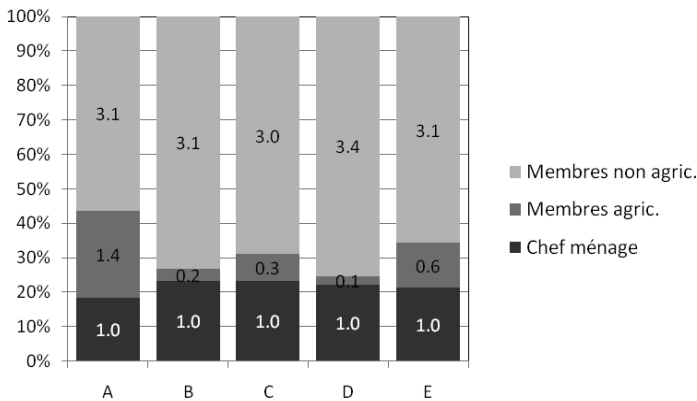
Cet écart s'explique par le nombre moyen plus élevé de membres du ménage qui travaillent dans le secteur agricole ; il est en effet de 1,4 personne chez les premiers, alors qu'il se situe à 0,1-0,3 personnes chez les ménages dont le chef est actif dans le secondaire ou le tertiaire. Cette différence renvoie directement à la composition des groupes domestiques. En effet, parmi les ménages dirigés par des agriculteurs, la proportion de ménages pluri-actifs atteint 79,1 % (68 ménages sur 86), alors qu'elle n'est que de 12,8 % (25 ménages sur 195) dans les ménages dirigés par des chefs actifs dans le secondaire ou le tertiaire.

Il reste à savoir de quelle manière la spécificité des ménages dirigés par des agriculteurs se répercute sur la pluriactivité domestique. D'une manière générale, la taille des ménages

47. Il s'agit des quartiers suivants : rione Scarpatetti, via Angelo Custode, via Parravicini, via delle Pergole, via Vittorio Emanuele, vicolo San Siro, vicolo Ligari, vicolo degli Orti.

48. Le poids du primaire est encore plus évident si l'on considère que parmi les 282 chefs de ménages, 100 (39,0 %) déclarent posséder des biens fonciers. La proportion est de 28,3 % parmi les paysans (nombre d'entre eux étant des fermiers ou exploitant des terres avec des contrats d'emphytéose) et de 24,0 % parmi les artisans et les petits marchands, mais atteint 57,9 % parmi les employés du tertiaire ; un résultat qui suggère la persistance du primaire pour l'économie de nombreux ménages, soit directement, soit indirectement à travers la location de terres.

Fig. 5 – Composition professionnelle et taille moyenne des ménages selon leur secteur d'activité du chef de ménage, Sondrio, 1881 (échantillon)



A. Agriculteurs, journaliers agricoles ; B : Artisans, petits commerçants, ouvriers ; C : Employés secteur public et privé ; D : Professions libérales, rentiers ; E : Ensemble.

Source : Archivio comunale di Sondrio, Censimento della popolazione 1881, cart. 391-392.

dirigés par des agriculteurs est plus élevée que celle des ménages dirigés par des chefs actifs hors du secteur agricole. De plus, la taille des ménages pluri-actifs est supérieure à celle des ménages qui ne sont pas pluri-actifs (Tab. 3). Ces tendances se traduisent par des résultats divergents lorsqu'on compare les ménages dirigés par des agriculteurs et les autres ménages : en effet, chez les premiers la pluriactivité semble concerner des ménages de taille plus restreinte<sup>49</sup>. Parmi les ménages dont le chef est actif hors du primaire, par contre, la taille moyenne la plus élevée est celle des ménages pluri-actifs. Ce résultat suggère que, loin de permettre la diversification des revenus, parmi les ménages paysans l'accroissement de leur taille en accroît l'orientation « monoactive ». En ce sens, l'impression est que les ménages paysans dont la taille est la plus élevée essaient d'exploiter au maximum leur force de travail pour étendre les surfaces exploitées (soit de façon directe, soit par des contrats de fermage). Les ménages de taille plus restreinte, par contre doivent opter pour la pluriactivité afin d'assurer des revenus suffisants à leurs besoins, l'activité agricole toute seule ne les garantissant pas, compte tenu du rapport défavorable entre leur force de travail et les coûts d'exploitation dont ils doivent faire face.

Pour préciser ces résultats nous avons soumis nos données à une analyse multivariée basée sur une régression logistique dont la variable dépendante est représentée par la probabilité qu'un noyau familial soit de type pluri-actif, à savoir qu'il compte au moins un membre actif dans un secteur autre que celui de son chef.

Les résultats (Tab. 4) confirment que les ménages dirigés par des paysans ont des probabilités nettement supérieures aux autres d'adopter une stratégie pluri-active.

49. En effet, on compte, en moyenne 7,78 membres dans les ménages entièrement voués au primaire alors que ce chiffre tombe à 4,84 dans ceux qui adoptent une solution pluri-active.



Tab. 3 – Taille moyenne des ménages selon son caractère pluri-actif et le secteur d'activité de son chef, Sondrio, 1881 (échantillon)

	Ménage non pluri-actif	Ménage pluri-actif	Total
<b>Chef ménage non agric.</b>	4.03	6.24	4.31
<b>Chef ménage agric.</b>	7.78	4.84	5.45
<b>Total</b>	4.37	5.22	4.66

Source : *Archivio comunale di Sondrio, Censimento della popolazione 1881, cart. 391-392.*

Tab. 4 – Modèle logistique d'estimation des probabilités que les groupes domestiques soient pluri-actifs, Sondrio, 1881 (échantillon)

	$\beta$	Exp ( $\beta$ )	
<b>Classe professionnelle du CM</b> (réf. : $\neq$ Primaire)		1.00	
Primaire	2.21	8.36	***
<b>Épouse dans Primaire</b> (réf. : Non)		1.00	
Oui	1.21	3.36	**
<b>Domestiques</b>	1.04	2.84	*
<b>Enfants &lt; 15 ans</b>	0.82	2.27	*
<b>Enfants &gt; 15 ans</b>	0.75	2.11	
<b>Classe âge CM</b> (réf. : < 30 ans)		1.00	
30-59 ans	0.82	2.26	
> 60 ans	- 0.58	0.56	
<b>Lieu naissance CM</b> (réf. : Sondrio)		1.00	
Valtelline	0.38	1.46	
Reste Italie et étranger	- 1.02	0.36	
<b>Taille ménage</b>	- 0.91	0.40	*
<b>Typologie ménage</b> (réf. : Complexe)		1.00	
Nucléaire	- 1.51	0.22	*
<b>Propriété terrains</b> (réf. : non)		1.00	
Oui	1.05	2.86	**
<b>Constante</b>	0.79	2.19	

- 2Log likelihood = 124.81 ;  $R^2 = 0.623$

\*\*\*  $p < 0.01$  ; \*\*  $p < 0.05$  ; \*  $p < 0.1$

Source : *Archivio comunale di Sondrio, Censimento della popolazione 1881, cart. 391-392.*

Il en va de même dans le cas où les ménages comptent la présence d'une épouse active dans le primaire, ces deux résultats confirmant la tendance des couples de diversifier leur secteur d'activité<sup>50</sup>.

La propriété foncière de la part des chefs de ménage (ou de l'un de ses membres) est aussi un facteur qui accroît les probabilités d'adopter une stratégie pluri-active qui par ailleurs est favorisée lorsque les ménages assument une forme complexe (élargie ou multiple), par exemple en accueillant dans le noyau conjugal des parents (frère, sœur, oncle, tante, parents...), ou bien en intégrant des domestiques assumant les tâches quotidiennes dans la maison. La pluriactivité s'accommode toutefois mal avec les ménages de taille

50. En effet, parmi les 153 couples de l'échantillon, 121 (79,05) comptent le mari et l'épouse actifs dans des secteurs d'activité différents.

élevée car c'est parmi les ménages comptant entre 4 et 6 membres que les probabilités d'opter pour une solution pluri-active sont les plus élevées. Dans les ménages les plus nombreux, par contre, on privilégie le choix « mono-actif » ; un choix qui dans le cas des ménages paysans est favorisé par l'adoption de formes domestiques complexes destinées à optimiser la force de travail pour les tâches agricoles. Relevons enfin que c'est parmi les ménages issus d'un chef immigré que la probabilité de mise en œuvre de la pluriactivité est la moins élevée, ce résultat dépendant directement du type d'immigration (essentiellement composée d'ouvriers et d'employés de l'administration publique)<sup>51</sup>. Elle est par contre plus élevée parmi les chefs de ménage ayant accompli une immigration intérieure et qui espèrent s'intégrer dans l'économie urbaine pour éviter la paupérisation qui frappe la classe agricole dès la fin des années 1870.

À plusieurs reprises, la recherche historique a souligné le caractère à la fois conservatif, adaptatif et dynamique de la pluriactivité qui a assuré le maintien des bases économiques de la petite exploitation paysanne tout en évitant les bouleversements sociaux du déracinement et de la prolétarianisation d'amples strates de la population<sup>52</sup>. Valable dans le cas des modèles d'« industrialisation rurale douce » basés sur des initiatives endogènes<sup>53</sup>, ce constat s'affirme aussi dans les cas d'industrialisation « lourde » issue d'initiatives exogènes telles que celles de la seconde révolution industrielle touchant les Alpes dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Nonobstant une structure agricole similaire, caractérisée par la présence d'un ample secteur viticole qui intègre directement une partie de l'économie paysanne au marché, en Valais et en Valteline la pluriactivité familiale s'organise autour de formes distinctes, relevant surtout des différents modèles d'industrialisation des deux régions. Ainsi, à la figure du paysan-ouvrier (voire de l'ouvrier-paysan) du Valais, s'oppose celle de la paysanne-ouvrière (et du paysan-migrant) de la Valteline. En outre, ces idéaux-types se modulent selon les multiples formes de l'organisation familiale. En Valais, notamment, outre la cyclicité des capacités productives, les périodes d'emploi industriel des paysans-ouvriers s'organisent en fonction des nécessités de l'exploitation familiale (notamment lorsque les travaux viticoles sont les plus intenses), mais aussi du rapport avec l'économie agricole. De même, en Valteline, la pluriactivité qui caractérise de nombreux ménages de Sondrio est surtout le fait de familles d'origine paysanne, souvent ayant accompli une migration interne, et pour qui l'activité agricole permet de suppléer les faiblesses du marché du travail urbain grâce à une plus ample disponibilité de bras.

Ces tendances suggèrent que c'est surtout sur le plan de la division du travail que se manifestent les effets de la modernisation industrielle sur la vie familiale et l'organisation interne des groupes domestiques. En même temps, les statuts internes aux ménages continuent à conditionner et à modeler le rapport avec la terre, qui pour une large partie des ménages valaisans et de la Valteline garde une fonction de « bien refuge » dans le cas où les revenus du travail industriel devaient s'interrompre.

UNIVERSITÀ DELLA SVIZZERA ITALIANA

51. Cf. L. Lorenzetti., *Destini periferici*, op. cit., p. 116-123.

52. Cf. en particulier Jean-Luc Mayaud, *La petite exploitation triomphante*, op. cit.

53. Jean-Marc Olivier, « L'industrialisation rurale douce », art. cit.